



De la Forêt de Bercé aux Highlands, la folle épopée des danses de caractères

Dans une version enrichie de sa thèse soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Yves Guillard emmène le lecteur à la découverte des danses de caractères, ces danses savantes nées dans les foires du 18^e siècle, adoptées par l'armée, puis sublimes par des sociétés chorégraphiques dans la basse vallée de la Loire, jusqu'en Sarthe. Rencontre avec un anthropologue passionné !

Pouvez-vous présenter votre livre et l'objet de votre étude ?

Mon livre s'attache à explorer les danses de caractères, cet art populaire profondément enraciné dans la basse vallée de la Loire, jusqu'au sud de la Sarthe et au Mans. Mes recherches m'ont poussé à arpenter pendant plusieurs années les campagnes vallonnées et boisées de la région de Bercé, mais elles m'ont également conduit en Poitou, en Languedoc, et même au-delà de la Manche, en Angleterre et en Écosse !

Qu'est que les danses de caractères ?

Cette expression apparaît au milieu du 18^e siècle à une époque où « caractère » avait la même signification que « personnage » ou « rôle ». C'est dans les grandes foires parisiennes, mais aussi dans les théâtres anglais, que cette forme de danse voit le jour. Elle se nourrit de la commédia dell'arte ainsi que des acrobaties du cirque à ses débuts et enrichit le répertoire du ballet-pantomime par de nouveaux pas et de nouveaux personnages (Polichinelle, Arlequin, le marin anglais, le cosaque...). Ce sont des danses très techniques, parfois teintées d'une dimension comique. Sous le Premier Empire,

leur répertoire adopte les pas savants du quadrille, avant d'être intégrées aux entraînements sportifs de l'armée française aux côtés de disciplines comme l'escrime, le maniement du bâton ou la savate. Elles se déclineront dès lors sous forme d'« assauts de danse »...

Pourquoi cette pratique a-t-elle prospéré dans certaines régions comme la Sarthe ?

En grande partie grâce au service militaire ! Une fois démobilisés, les soldats sont retournés dans leurs régions d'origine et ont transmis ce répertoire autour d'eux permettant à des hommes issus de milieux modestes, parfois illettrés, d'atteindre un haut niveau de virtuosité par la danse. Ainsi est née une culture hybride, à la fois populaire et savante, qui n'est pas sans rappeler celle du hip-hop à notre époque.

Dans le dernier tiers du 19^e siècle, des Sociétés chorégraphiques vont se créer à Blois, Tours, Angers, Le Mans, Nantes... Il fallait montrer patte blanche pour y entrer ! Les apprentis danseurs étaient pris en main par des professeurs expérimentés. À un certain stade de leur apprentissage, les

meilleurs danseurs - et les plus motivés - passaient deux brevets : ils devenaient d'abord prévôt, puis maître de danse.

Qu'est-ce qui a éveillé votre intérêt pour cet art populaire, peu étudié dans le milieu universitaire ?

Je suis passionné de danse et de musique depuis toujours ! Arrivé en Sarthe en 1977, j'ai d'abord rencontré des joueurs d'accordéon diatonique qui ont éveillé ma curiosité car ils jouaient, à côté de leur répertoire de danses de bal, des musiques brillantes aux noms énigmatiques mais évocateurs : les pas d'été, la cosaque, l'anglaise, la gavotte, la fricassée, la paysanne, la polichinelle... J'ai donc commencé à mener mon enquête, d'abord dans le sud du département où ce patrimoine était encore ancré chez les anciens. J'ai sillonné la région de Bercé pendant plusieurs années, collectant musiques, pas de danse, témoignages, cahiers manuscrits, brevets de maître et de prévôt. J'ai ainsi peu à peu déchiffré le vocabulaire chorégraphique de cette tradition qui m'avait semblé si mystérieuse au premier abord. J'ai découvert non seulement un formidable répertoire de danses et de musiques, mais

également toute une sociabilité qui lui était liée. Dans les villages du sud Sarthe, le jeune homme qui apprenait les danses de caractères jouissait d'un prestige certain, aussi bien pour les spectacles que pendant les bals. Un bon danseur pouvait plaire aux filles et faire un bon parti : c'était un garçon vigoureux, souple, de belle allure...

Les anciens maîtres de danse de la région de la forêt de Bercé m'ont également confié leurs souvenirs des assauts de danse, ces compétitions chorégraphiques au cœur des salles de bal qui s'ouvraient avec les 40 pas français, suivis des 16 pas d'été, tous distincts. Comparables à un duel d'escrime, elles permettaient aux danseurs de s'affronter en alternant des passages chorégraphiques ou improvisés, à la fois sous le regard d'un jury de maîtres brevetés et du public. D'une certaine façon, des événements comme les « battles » de hip-hop ou de danses urbaines sont les héritiers modernes de ces assauts de danse.

Vous parlez de « pas d'été ». Une impasse ne porte-t-elle pas ce nom au Mans ?

En effet ! Son nom fait référence à la contredanse enseignée par un certain



Un petit danseur de La Fricassée, la société chorégraphique créée par Yves Guillard.



Les danseurs portaient des chaussons de gymnastique, un pantalon de toile blanche, une chemise et une ceinture de flanelle dont la couleur variait selon les régions.



Un brevet de danse collecté par Yves Guillard...

Joseph Sthorez à ses élèves à la fin du 19^e siècle. Elle permettait aux apprentis danseurs de pratiquer les 52 leçons de danse sur une variante de la seconde figure du quadrille, communément appelée l'été.

Bien qu'il ne soit pas le seul maître de danse à avoir marqué l'histoire locale, Sthorez reste une figure emblématique des danses de caractères au Mans. Originaire du nord de la France, où il a obtenu son brevet de prévôt, l'homme s'installe dans la ville après son service militaire au 117^e régiment d'infanterie, durant lequel il décroche le brevet de maître. Il épouse alors une veuve mancelle et s'établit dans son café-salle de bal situé avenue de la Libération, au cœur d'un quartier populaire de la rive droite de la Sarthe. Pendant près de vingt ans, Sthorez forme de nombreux élèves au répertoire des danses de caractères. Parallèlement, il enseigne le chausson (ou

boxe française), la canne et le bâton. Ses talents d'organisateur lui permettent de mettre sur pied des assauts de danse très réputés, des événements incontournables de la vie culturelle populaire mancelle de l'époque.

Quelle place occupent aujourd'hui les danses de caractères dans le paysage culturel ?

Ces danses de caractères pratiquées par les « prévôts » et les « maîtres », se sont non seulement développées dans la vallée de la Loire mais aussi dans certaines régions comme la Provence, le Gard, ou le Pays basque où elles sont aujourd'hui largement folklorisées. Ainsi des « assauts de danses » sont organisés chaque année en Provence, le jeudi de l'Ascension, par l'ordre des maîtres de danse, sous l'égide de la Fédération folklorique méditerranéenne. Ce répertoire est également présent en Angleterre et en Écosse, particuliè-

rement à travers le Hornpipe, danse se pratiquant avec des claquettes, ou les Highland Dances, présentées lors de fêtes locales en compagnie de concours de cornemuse et de compétitions sportives traditionnelles.

Vous vous êtes fortement engagé pour faire revivre ce patrimoine. Comment êtes-vous parvenu à concilier approche scientifique et implication personnelle ?

Dès le début de mes enquêtes, j'ai appris les airs de musique recueillis et tenté de reproduire les pas de danse. Je voulais m'investir pleinement dans mon objet d'étude pour ne pas rester un simple observateur extérieur... En 1982, j'ai franchi une étape décisive dans cette démarche d'observation participante en créant une société chorégraphique dédiée à la renaissance des Assauts de danse : la Fricassée. L'originalité de cette approche

résidait dans le fait de revivre, à ma manière, l'expérience des danseurs qui m'avaient précédé.

Cette aventure extraordinaire s'est aussi inscrite dans une dynamique familiale. Mon épouse, Catherine Thuard, et nos enfants, m'ont accompagné tout au long de ce parcours. Catherine signe d'ailleurs le dernier chapitre du livre, apportant un regard précieux et trop souvent absent dans les ouvrages d'anthropologie : celui d'une épouse ayant activement contribué aux recherches de son conjoint.

Les danses de Caractères d'Yves Guillard

Cet ouvrage mêle recherches en archives et enquêtes de terrain. Yves Guillard explore l'implantation de cette pratique originale de danse dans la basse vallée de la Loire.

L'Harmattan, 50€

envie⁷²

L'expert du réemploi solidaire au service de l'emploi !

***RÉNOVÉS PAR NOS SOINS**
** Voir conditions en magasin

Electroménager*

2 ANS GARANTIE ENVIE

Ordinateur*

Dépannage

LABEL QUALI RÉPAR

Vélo*

Mobilier et décoration en bois réutilisés

Nous sommes ouverts du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h30

www.envie-maine.com

02.43.50.32.33

ALLONNES 2 RUE CHARLES DARWIN

Rejoignez-nous sur